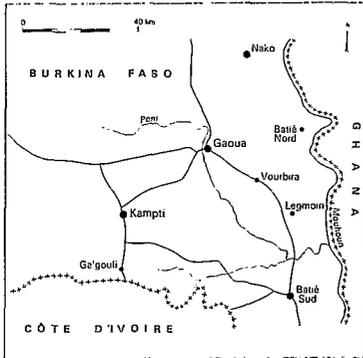




364 11.1/1 52.1990

Cinquante ans de l'histoire d'une maison

KLAUS SCHNEIDER



Dès le début de mes recherches en pays lobi en 1984, je fus fasciné par la maison de Binduté Da à Vourbira. L'idée me vint alors d'étudier l'architecture, l'histoire de la construction, les structures internes et la vie quotidienne de cette maison. En janvier 1990 j'obtins les

moyens pour la réalisation de ce projet, intégré dans un programme de recherches sur la culture matérielle des Lobi de l'Université de Francfort (Programme spécial de recherches SFB 268 : Développement culturel et histoire des langues dans la savane ouest-africaine). Je travaillais en collaboration avec Mme Cornelia Schefold, qui réalisa quelques dizaines d'aquarelles et dessins des différentes vues de cette maison, et Mme Vererena Näf, une architecte suisse de Bâle, qui dessina les plans. Le document obtenu nous parut refléter un aspect important de la culture lobi.

La grande maison de Binduté Da est le témoignage visible d'une histoire de cinquante ans d'une famille lobi (fig. 1). Grand et exceptionnel à l'image de sa maison était Binduté, une personnalité qui joua un rôle important entre la vie traditionnelle des Lobi et les changements provoqués par l'influence des colonisateurs français.

La construction de la grande maison débuta en novembre 1941 ; le processus des agrandissements par de nouvelles chambres, des rénovations ou transformations des parties de bâtiment abandonnées ou cassées se poursuit encore de nos jours, témoignant du caractère dynamique de sa construction.

Binduté Da naquit en 1910, et vécut avec son père Houlkebté Noufé, dont la maison à Vourbira se situait à l'emplacement de celle de Binaté Kambou (l'un des fils de Binduté Da) et de la maisonnette réservée aux enfants devenus fonctionnaires (fig. 2 voir la maison C.).

Quand Binduté eut l'âge de se marier, cette maison s'avéra trop petite et mal placée ; il n'y avait pas de place pour adjoindre de nouvelles chambres pour ses deux épouses. En 1929-1930, Binduté proposa à son père la

*Page de gauche : La maison de Binduté Da
Aquarelle de Cornelia Schefold*

Fig. 1 : Histoire de la maison de Binduté Da (1941-1990)

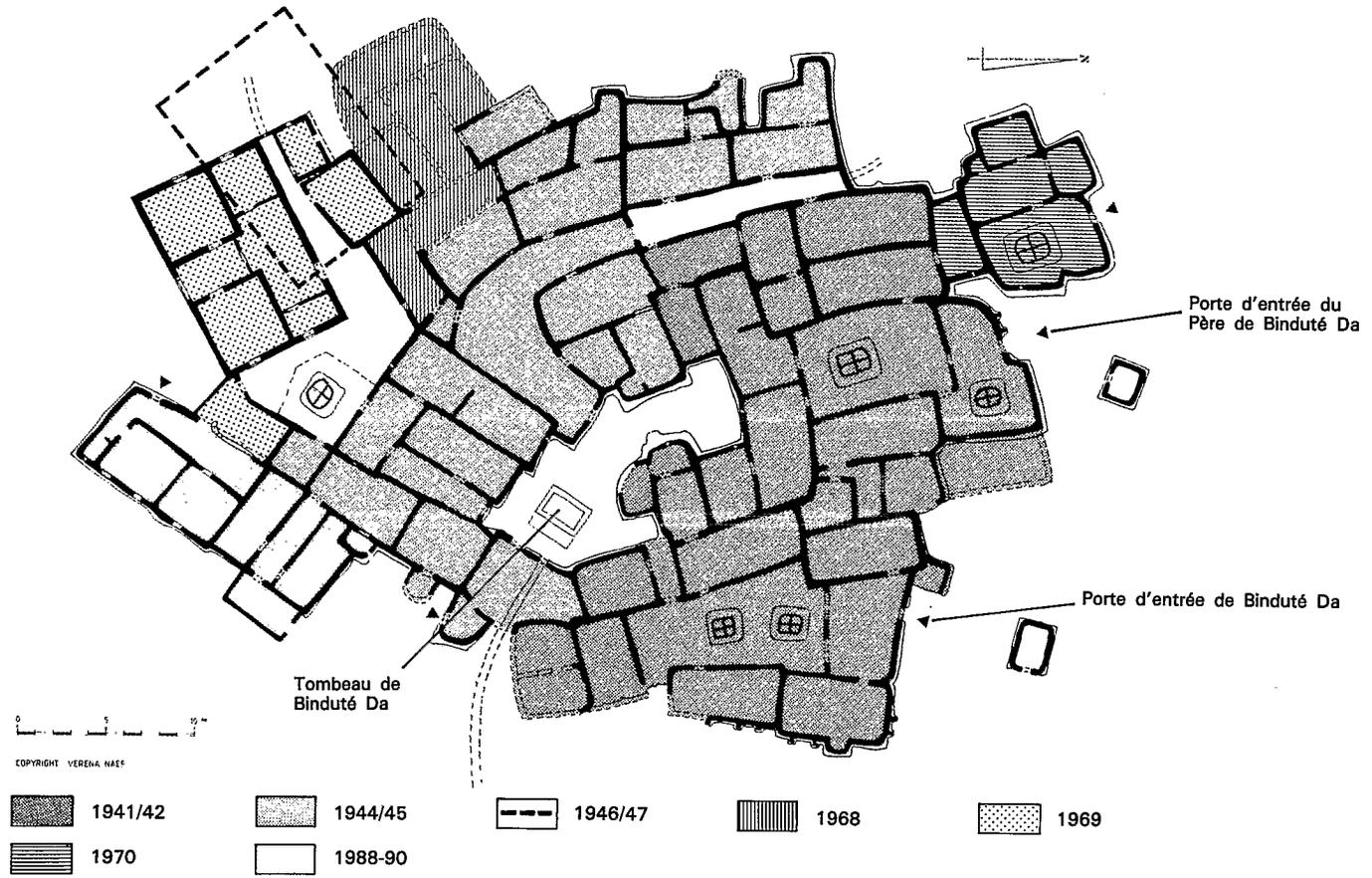


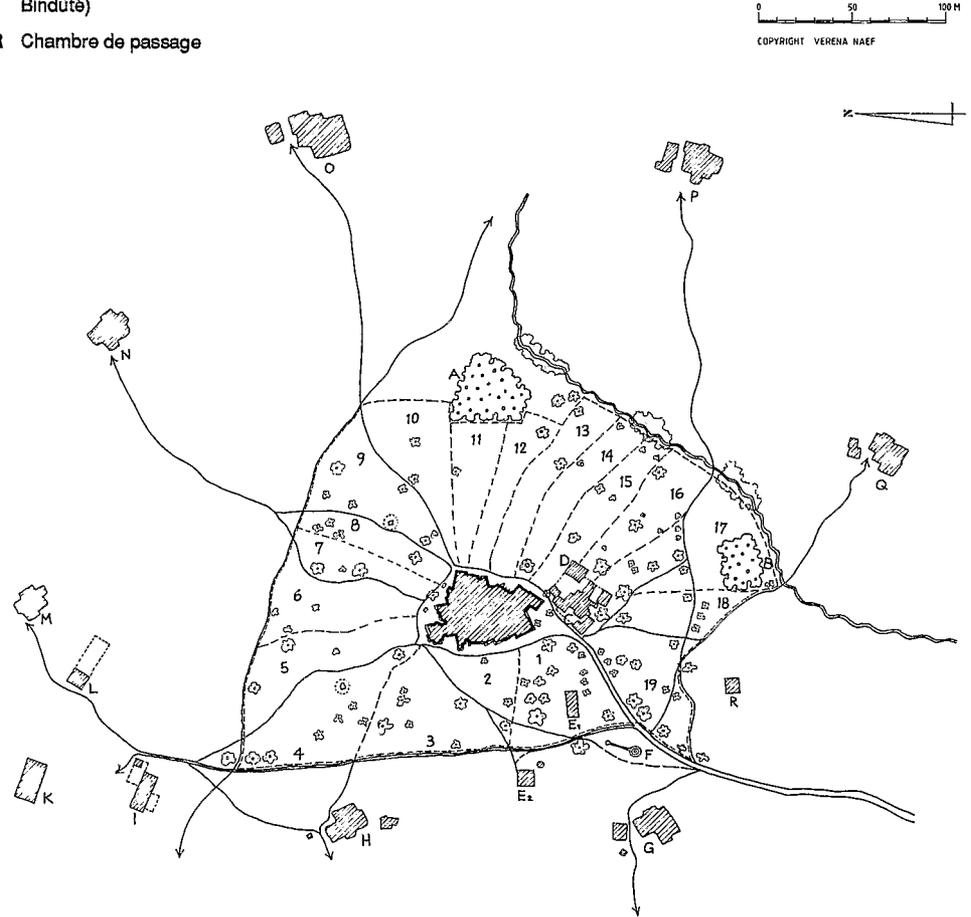
Fig. 2 : La maison de Binduté Da dans son espace social

Les champs numérotés sont attribués aux épouses de Binduté Da :

- 1 Fodebnan Hien
- 2 Thilsouonté Da (frère de Binduté. Thilsouonté fait cultiver ce champ par ses fils, car lui même est aveugle).
- 3 Debacjala Noufé (2ème femme de Thilsouonté Da).
- 4 Mole Noufé (1ère femme de Thilsouonté Da)
- 5 Iyakouone Da
- 6 Dyouromana Da (femme d'un fils de Thilsouonté Da)
- 7 Khiéwonan Kambou
- 8 Pindjéfté Hien (fils de Binduté)
- 9 Lefanan Kambou
- 10 Hédiène Kambou
- 11 Ouroussouon Da
- 12 Tekpoira Hien
- 13 Sapiene Kambou
- 14 Pinyala Da
- 15 Simana Hien
- 16 Wananhienne Da
- 17 Lefanan Kambou
- 18 Wananhienne Da
- 19 Mièhourora Kambou

Les lettres indiquent des lieux ou des maisons:

- A Bois de manguiers 1 (appartient à tous les fils de Binduté)
- B Bois de manguiers 2 (appartient à Diro Da de maison Q, qui l'héritera de Binduté)
- C Maison de Binaté Kambou (fils de Binduté)
- D Maison de Levoté Da (fils de Binduté)
- E1 Magasin (construit par l'administration de province à Gaoua)
- E2 Maison pour fonctionnaires de l'administration de province
- F Puits
- G Maison de Mattié Hien (n'appartient pas à la famille de Binduté)
- H Gilyllé Da (n'appartient pas à la famille de Binduté)
- I Maison des trois instituteurs de l'école
- K Ecole
- L Nouvelle construction de trois salles de classe
- M Maison de Tyogité Da (n'appartient pas à la famille de Binduté)
- N Maison de Biwirté Noufé (fils d'un frère Binduté)
- O Maison de Pindjéfté Hien (fils de Binduté)
- P Maison de Larkhité Noufé (fils d'un frère de Binduté)
- Q Maison de Diro Da (neveu de Binduté)
- R Chambre de passage



construction d'une nouvelle maison. Mais quelques mois plus tard, il s'engagea dans l'artillerie coloniale où il servit pendant quatre ans. A son retour de France, où il séjourna pendant cette période d'incorporation, il épousa cinq nouvelles femmes, et construisit trois petites chambres à côté de la maison de son père. Au moment d'épouser sa sixième femme vers 1939, il voulut construire une chambre pour cette dernière mais il manquait de place. Il proposa de nouveau à son père l'érection d'une autre maison sur un nouvel emplacement. Ce dernier décida alors qu'ils construiraient une grande maison commune avec deux portes d'entrée. Ils trouvèrent ensemble un bon emplacement, proche de l'ancienne maison.

A cet emplacement se trouvait une ruine dont le banco des murs offrait le meilleur matériau pour la nouvelle construction. Binduté fit un plan pour dix chambres : quatre chambres pour les femmes de son père, cinq pour les siennes, et une chambre pour lui-même. Il avait prévu aussi deux chambres pour les autels familiaux (*thila*), deux vestibules avec un grenier pour son père, une chambre pour les *thila* et un vestibule avec un grenier pour lui. Cette première étape de la construction dura de novembre 1941 à avril 1942.

Son père hérita des fils mariés de son frère défunt et construisit pour eux deux autres chambres attenantes à la partie de la maison qui lui revenait. Aussi en 1942, cette maison comprenait douze chambres, trois lieux de culte, trois vestibules et deux greniers, dans deux ensembles symétriques qui ne pouvaient communiquer par l'intérieur de la maison, mais qui disposaient chacun d'une entrée située du côté nord.

Chambre de Sapiene Kambou
Dessin de Cornelia Schefold



A cette époque, Binduté Da fut engagé comme "boy-cuisinier" chez le directeur français de l'école de Gaoua. Il fit la connaissance du commandant Roussel qui procédait alors à la division du Cercle de Gaoua en cantons et fut chargé de parcourir les villages de la région de Gbomboulora, avec pour mission d'obliger les populations à exécuter les travaux forcés, et notamment les femmes à extraire l'or. Les détails sur le rôle de Binduté Da à cette époque sont précisés dans une autre publication (K. Schneider, 1991). En bref, il agissait comme intermédiaire entre les Lobi et les Français et fut officiellement nommé chef du canton d'Iridiaka en 1944. Dès lors Binduté Da prit de nombreuses épouses, pour lesquelles il fit construire de nouvelles chambres. A la fin de l'année 1945, la taille de la maison avait presque doublé. Outre ses moyens économiques qui lui permettaient de prendre de nombreuses épouses, Binduté avait le pouvoir d'utiliser le travail obligatoire pour son propre compte, en particulier pour la réfection ou la construction de sa maison. Il usa abondamment de ce pouvoir, allant jusqu'à prévoir des chambres pour ses futures épouses. En 1978, il comptait un total de 29 épouses.

Très impressionné par les maisons des Français à Gaoua, il fit construire en 1946 une maison en briques de terre, à

Maison de Binduté Da et deux de ses épouses à l'entrée de la terrasse correspondant à leur chambre
Cl. J. Suyeux, 1954



proximité de l'ancienne. Il en fit sa résidence privée jusqu'en 1969. Il quitta cette maison rongée par les termites pour une plus moderne, couverte en tôles ondulées. Il y aménagea son bureau de chef de canton et y travailla jusqu'à sa mort en 1987.

L'occupation des chambres par les épouses fluctua au gré des réparations et des transformations. Entre 1969 et 1978 notamment, la plupart des nouvelles épouses habitèrent chez les co-épouses plus âgées avant de recevoir leur propre chambre.

La césure capitale dans l'histoire de cette maison fut le décès de Binduté Da survenu en octobre 1987 (sa tombe se trouve dans la cour principale de la maison). Plusieurs épouses furent "héritées" par des parents utérins de Binduté Da ou se remarièrent selon leur choix. De nombreux jeunes libérés de l'autorité paternelle quittèrent aussi la maison. En janvier 1989, seules 11 épouses sur les 29 vivaient dans la grande maison. Les parties inhabitées tombèrent rapidement en ruines.

Fort heureusement, l'année suivante les enfants redressèrent la situation. Quelques jeunes membres de la famille revinrent occuper les chambres jusque là abandonnées. Certains parmi les plus grands des fils construisirent des annexes à la grande maison. Cet intérêt renouvelé des fils pour la maison paternelle, unique dans son genre, permet d'espérer que tout sera mis en œuvre pour sa conservation en tant que monument historique.

*Page de droite : Escalier extérieur dans une chambre de femme donnant accès à la terrasse
Cl. T. Spini et G. Antongini*

